

impatiens de connaître le résultat de cette noire conspiration ? Puis, qu'il faut vous l'avouer, car quelle que soit cette épouvantable dévotion, second tome de la conspiration des poudres, (*the gun-powder treason*), mais qui, malheureusement pour les joies de nos arrière-petits-neveux, ne sera jamais une époque solennisée ! On trouva donc dedans ces deux boîtes, portées sur une charrette appartenant à l'écrou-compromis dans la rébellion de St. Charles, . . . des *ETRIILLES* ! . . . Nous ne pouvons croire que le fin maton qui conduisait ces armes, de nouvelles espèces, ait voulu dupier la police ou la douane et se moquer des investigateurs ; il faut donc nous décider à penser que Mr. Duracher, ayant beaucoup de bêtes à soigner, aura fait innocemment ample provision d'étri les, qui par suite des trances où nous vivons devaient être transformées en étrilles séditieuses ! Nous n'en voulons pas à la police pour sa sage précaution, parcequ'elle a prouvé qu'elle *veillait au salut de l'empire* ; mais nous regrettons que sa mésaventure puisse prêter à rire à tous ceux qui connaîtront cette affaire.

VARIETES.

MAGNETISME.

Vides d'ordres politiques, les journaux renferment une foule de petits faits assez amusants.

Mlle. Pigeaire, fille d'un médecin de Montpellier, grâce au magnétisme, va gagner le prix de trois mille francs proposé par M. Burdin pour la somnambule qui posséderait la faculté de lire sans le secours de ses yeux. M. Burdin, fatigué de toutes les incertitudes et de tout le vague des dissertations académiques sur le magnétisme, avait réduit la question à des termes nets et positifs. Il voulait qu'on lui démontrât par un fait que l'organe de la vue peut se déplacer, qu'on peut lire avec les doigts, l'estomac, &c. ; il paraît qu'il lui en coûtera ses mille écus. Mlle. Pigeaire, jeune enfant de 13 ans, au teint pâle, à l'air délicat, a été amenée de Montpellier à Paris, et placée en présence de huit incrédules, médecins, philosophes, philosophes ou amateurs. Sa mère l'a enlormie du son nul magnétique, les yeux ouverts, le corps non abattu ; on lui a aussitôt bourré les yeux de coton, couvert la figure d'un voile dont les bords ont été soigneusement collés sur les joues par des bandes de taffetas gommé ; l'enfant a saisi une brochure qu'on lui présentait couverte d'une plaque de verre ; elle y a appliqué le doigt, et, suivant chaque ligne, elle a lu un paragraphe entier. Une autre page a été coupée, une autre brochure a été substituée, toujours avec le même succès. L'épreuve des cartes a ensuite été tentée, afin d'apprécier le pouvoir magnétique relativement aux couleurs ; et sans hésiter, la somnambule a nommé les cartes jouées par son adversaire et celles qu'elle jetait elle-même sur la table. Tels sont les faits rapportés avec la plus scrupuleuse exactitude. Il était inutile de pousser plus loin les épreuves, de fatiguer davantage la jeune enfant ; le bandeau a été enlevé avec le plus grand soin, de manière à s'assurer que tout était bien en place, les tampons de coton sur les yeux et les bandelettes agglutinatives sur les joues. Les témoins de l'expérience se sont regardés ; plusieurs des assistants s'étant appliqués l'appareil sur les yeux, ont été incapables de lire le moindre mot. — Maintenant les incrédules trouvent encore à discuter, parce que les rubans ajoutés à cet appareil de cécité factice surchargeant la jeune fille, elle déclara éprouver une fatigue de tête invincible, et demanda à être dégagée . . . enfin parce qu'avec quelques précautions de plus, il semblait que le charme échouait . . . L'expérience magnétique de Mlle. Pigeaire n'en a pas moins fait une grande sensation dans les feuilletons parisiens.

Maintenant voici ce que nous voyons dans le *Constitutionnel* à ce sujet. Qui croire ?

« Nous avons sous les yeux le rapport que M. le docteur Girardin, au nom de la commission du *prix Burdin*, vient de lire à l'Académie royale de médecine. Il confirme nos prévisions quant à la prétendue lucidité magnétique de Mlle. Pigeaire, et prouve combien notre incrédule était légitime. Cette jeune fille n'ayant pas voulu du bandeau de la commission, large de quatre pouces comme le sien, mais réfléchi vers son bord, et ne permettant de voir ni par dessous ni à travers ses mailles un peu serrées, l'Académie a décidé que cette demoiselle n'avait aucun droit au prix de

3000 fr. MM. Cornac, Gerdy, Fr. Dubois et Castel ont été des faits curieux à l'appui de cette décision ; MM. Hardy et Velpeau ont même constaté que le bandeau de Montpellier était percé à jour, sans doute à coups d'épingles, et l'un de ces messieurs a pu voir distinctement un as de carreau à travers une de ces petites ouvertures. »

Ces deux extraits avaient été exclus par d'autres matières de nos précédents numéros et, depuis, nous avons reçu des journaux de Paris plus récents. Voici au sujet de Mlle. Pigeaire un article du *Figaro* du 11 août par lequel on voit que l'expérience qui avait été faite au commencement de juillet et déclarée insuffisante par l'Académie de médecine fut renouvelée avec un succès indubitable. On nous pardonnera d'avoir ainsi consacré cette place au magnétisme, mais au moment où cette science vient d'être introduite en Canada où elle a fait grande sensation, tout ce qui s'y rattache peut avoir de l'utilité et de l'intérêt.

Quelques hommes de lettres ont assisté hier chez M. Pigeaire, rue de l'Université, 98, à une séance de *magnétisme animal*. Les bruits qui couraient depuis quelque temps sur la singulière vertu de la lucidité magnétique d'une enfant de douze ans, leur avait fait désirer d'être témoins d'une épreuve. Elle a eu lieu en leur présence, et en somme voici ce qui s'est passé :

Mlle. Pigeaire s'est assise sur un fauteuil, devant un guéridon. L'un des hommes de lettres dont nous parlions, assisté d'une autre personne, lui a mis un bandeau ainsi composé. Premièrement, on a couvert les yeux de Mlle. Pigeaire avec un bandeau de toile fine d'environ six pouces de largeur, descendant du haut du front jusqu'à l'extrémité du nez. Deuxièmement, des tampons de coton en rampe ont été placés dans les cavités des orbites, de manière à les combler et à forcer les yeux à se tenir fermés. Troisièmement, on a appliqué par dessus le coton et la toile un masque à trois épaisseurs de velours noir, allant depuis le haut du front jusqu'au dessous des pommettes, serrant étroitement toute la face, et laissant passer l'extrémité du nez par une petite échancrure. Quatrièmement, on a collé deux bandes de taffetas d'Angleterre noir, d'à peu près un pouce et demi de largeur, sur la partie inférieure du masque, et on les a rabattues, en les collant avec soin, jusqu'au bord de la lèvre supérieure. Enfin on a bouché avec soin tous les interstices, de manière à ne laisser absolument libres que les deux orifices des narines. Quand cette opération a été terminée, tous les assistants se sont approchés, et ils ont reconnu qu'il était matériellement impossible qu'aucun rayon lumineux pénétrât jusqu'aux yeux, soit par le haut, soit par le bas du masque.

Mme. Pigeaire a magnétisé sa fille, et, au bout de quelques instants, celle-ci a déclaré qu'elle était disposée à lire ce qu'on voudrait. Alors, on a placé un pupitre devant elle ; sur ce pupitre, un livre, que l'un des assistants avait apporté ; sur ce livre, un verre à vitre, et au bout d'environ dix minutes, Mlle. Pigeaire s'est mise à lire très couramment, en pressant fortement le verre du bout de son doigt, mouillé avec sa salive.

Après le livre, Mlle. Pigeaire a lu diverses phrases que deux assistants avaient écrites.

Enfin, elle a joué deux parties d'écarté avec deux personnes, en nommant très exactement et sans hésitation toutes les cartes, à proportion qu'elles tombaient sur la table.

Ces expériences terminées, on a ôté avec précaution le bandeau à Mlle. Pigeaire. Il a été constaté par tout le monde que la toile couvrait encore les yeux et que le coton remplissait les orbites. Le taffetas d'Angleterre était si exactement colle, qu'il n'a été enlevé qu'avec quelque difficulté. Du reste, Mlle. Pigeaire n'avait pas porté une seule fois la main à son masque, ou fait un mouvement sensible des lèvres pour le déranger.

L'un des assistants s'est fait mettre le masque, sans application de taffetas. Il a déclaré être dans l'obscurité la plus profonde, et ne pouvoir pas distinguer s'il faisait nuit ou jour. En plaçant ses deux mains sur son masque, ou en les ôtant, l'obscurité ne devenait ni plus, ni moins intense.

Voilà ce qui s'est passé aujourd'hui en présence de onze personnes, dont cinq au moins n'avaient jamais vu Mlle. Pigeaire. Le fait nous semble assez grave pour mériter l'attention de la science. Nous savons que le merveilleux et le charlatanisme sont quelquefois très voisins l'un de l'autre ; raison de plus pour les bien étudier. Du reste, il y a eu évidemment lecture faite, à travers un bandeau de